

STRASBOURG Festival avec l'Odyssee

Les quartiers font leur cinéma

Faire accéder le plus grand nombre au 7^e art à travers la création. C'est l'ambition du festival des quartiers, une première en France lancée à Strasbourg.

Le projet couvait depuis longtemps. Faruk Günaltay, directeur de l'Odyssee est clair : il faut éviter que « les activités culturelles ne soient réservées qu'à une élite auto-proclamée du centre-ville. Nous sommes contre cette césure entre quartiers et centre-ville » La culture, poursuit le même interlocuteur, est « un bien commun ». Et de détailler en substance : le confinement a été vécu de façon plus difficile par les quartiers en raison de l'arrêt des activités sociales et culturelles : « Nous avons une obligation éthique de penser à eux et nous avons pris contact dès cet été et mis en place 1000 billets d'accès aux activités des centres socioculturels et autant de billets de cinéma. »

C'est sous l'impulsion de Jean-Marie Brom, qui a rejoint l'équipe de l'Odyssee, que ce projet a vu le jour. Pour Faruk Günaltay, il faut que « la culture puisse être un trait d'union, là où le politique et les différences sociales divisent ».

Avec Haguenau et son centre socio-culturel

L'idée est attractive : susciter la réalisation de films de 10 minutes environ par des groupes de réalisation composés de quatre à six personnes. Il s'agit de proposer des partenariats avec les centres socioculturels ; 11 travaillent dans des quartiers prioritaires de Strasbourg et alentours. S'y ajoute le centre socioculturel de Haguenau.

En juin, un jury visionnera les créations lors d'une projection-débat. « Une manière, explique le directeur de l'Odyssee, de permettre aux



Sur grand écran. Photo DNA

cinéphiles des quartiers d'investir un lieu culturel au centre-ville. » Pour Faruk Günaltay, « il faut tordre le cou à la fracture sociale centre/périphérie à Strasbourg. Le cinéma peut réunir là où le social et le politique divisent ; nous tendons les bras vers tous ces quartiers et les invitons à investir l'Odyssee. Ce dernier sera la structure ressource pour l'écriture des scénarios. Ces groupes décideront des sujets qui seront traités avec des règles encadrantes : il ne pourra pas y avoir d'apologie de la violence ou de la drogue. »

Une fois les films réalisés, ils seront projetés dans la grande salle de l'Odyssee à l'occasion d'une ou plusieurs soirées festives. Cela permettra aux habitants des divers quartiers de venir avec leurs créations investir un lieu culturel du centre-ville, poursuivent les organisateurs.

Chaque film sera une création entièrement prise en charge par les équipes constituées dans les centres socioculturels - scénario, montage, direction d'acteurs.

Un jury décernera des prix rendus publics à l'issue de toutes les projections du festival qui est de fait une première en France. Participeront à cette belle aventure créative les centres socioculturels suivants : Camille Clauss (Koenigshoffen) Le Centre (Meinau), L'Escale (Cité de l'III - Robertsau), Langensand (Haguenau), Léo Lagrange (Neuhof), Lupovino (Neuhof), Victor Schoelcher (Cronenbourg).

Christine ZIMMER

Lorsqu'en mars dernier, le premier confinement s'abat sur le pays, Blutch et Catel sont en villégiature à Fécamp avec leurs familles. Et décident d'y rester. De cette expérience, les deux artistes strasbourgeois font un laboratoire graphique. Un album restitue cette euphorie d'un dessin libre.

Elle en parle avec un enthousiasme qui ne s'est pas émoussé depuis dix ans qu'elle y séjourne régulièrement, installée dans une modeste maison de pêcheurs. « Je n'ai pas adopté Fécamp, c'est Fécamp qui m'a adoptée ! », s'exclame-t-elle. Catel n'est d'ailleurs pas la seule à avoir succombé au charme de la cité normande. « Depuis la crise sanitaire, un véritable engouement s'est manifesté pour Fécamp qui offre l'avantage d'être assez près de Paris. Il n'y a quasiment plus de maisons à vendre ! », ajoute-t-elle.

Locéan et son jeu éternellement changeant de lumière, elle ne s'attendait pas à l'observer deux mois de suite lorsque se met en place la première quinzaine de confinement. Avec le scénariste José-Louis Bocquet, Catel travaillait alors à leur prochain roman graphique consacré à Alice Guy, pionnière du cinéma mais disparue des radars de l'histoire du 7^e art. Après Kiki de Montparnasse, Olympe de Gouges et Joséphine Baker, le binôme poursuit sa galerie de grands portraits féminins...

Que fallait-il faire ? Regagner Paris ? Rester à Fécamp ? Comme dira Bocquet : « Quinze jours de confinement, ce n'est pas la mer à boire » Ils ignoraient que la durée en serait sensiblement plus longue. En attendant, Blutch, son copain de toujours, ou au moins « depuis les Arts Déco de Strasbourg », venu rendre visite à Catel avec femme et enfants, prend le parti de rester à Fécamp. « On était juste là pour deux jours, on est restés deux mois », glisse-t-il, sur un ton amusé. Tant qu'à être confinés, autant être à proximité du grand air plutôt que

ÉDITION Deux Strasbourgeois à Fécamp

Catel et Blutch, confinés et pourtant libres



Durant le confinement, la mer n'était jamais loin pour Catel. D.R.

dans la grisaille parisienne. Troisième larron au crayon très leste, Bastien Vivès, lui aussi débarqué de la capitale peu avant, prend la même décision. Un lieu d'hébergement est trouvé pour Blutch et les siens ainsi que pour Bastien Vivès. Comme un début de communauté artistique.

Confrontation triangulaire entre réel et imaginaire

Et c'est à partir de là, aiguillonné par Bocquet, que va se mettre en place un laboratoire du dessin quotidien. Chacun des trois envoie aux deux autres sa production du jour par le Net. Il en résulte une production assez expérimentale. Sur la forme d'abord, puisqu'il a bien fallu s'adapter à l'impossibilité de se réapprovisionner en matériel et utiliser les moyens du bord, par exemple la laque à cheveux pour fixer un dessin ou faire flèche de tout bois en matière de papier. Sur le fond aussi, ce sera le grand écart, puisque le

champ investi va de l'imaginaire enroulé libre au réel traduit en croquis d'observation.

Dans ce temps et cet espace figés du confinement, Blutch a ainsi pu revenir aux fondamentaux du dessin. « Me nettoyer de la BD, puisque je sortais de l'aventure de Tif et Tondu », explique-t-il, ravi de s'être remis à la plume après avoir longtemps travaillé au pinceau.

Tout ce petit monde s'échange donc sa production, confronte ses idées, réagissant parfois au dessin de l'un ou de l'autre. « On n'était pas sur une logique de cadavre exquis graphique où l'un compléterait le dessin de l'autre, signale Catel. On faisait simplement ce qu'on avait envie de faire, en toute liberté ».

Libres, ces dessins le sont assurément. Mais les adeptes du travail des trois dessinateurs reconnaîtront leur coup de patte dans la sélection que publie Dupuis dans la collection les Cahiers Aire Libre. El-

le prend la forme d'un recueil intitulé *Pendant ce temps à Fécamp*, sous-titré *Dessins libres, mars-avril-mai 2020*. La couverture est déjà en soi un petit bijou de jeu triangulaire : on y voit Blutch dessiné par Catel, Catel par Vivès et Vivès par Blutch.

Et c'est, comme porté par une vivifiante brise océane, un voyage graphique qui se déploie. Le regard y ricoche entre mélancolie cinématographique (Vivès), célébration érotique du corps féminin (Blutch) et éloge amoureux de Fécamp et de ses paysages (Catel). « Cela a été un moment très inspirant », confie Blutch qui rappelle que « de toute façon, le métier de dessinateur porte déjà en soi la réclusion ». Une réclusion qui débouche pour lui sur deux albums, l'un chez Dargaud, l'autre chez 2024 (Strasbourg).

Serge HARTMANN

Pendant ce temps à Fécamp..., de Blutch, Catel et Vivès dans les Cahiers Aire Libre, 37 €.

LITTÉRATURE Un nouveau livre de Joël Henry

Dans Container City

Après une publication illustrée, le graphomane moustachu strasbourgeois revient au roman avec *La véritable histoire de Container City*. Joël Henry livre une comédie utopique, écologique qui n'est pas si éloignée des zones à défendre de la vraie vie.

C'est une utopie écologique en forme de comédie. *La véritable histoire de Container City* pourrait devenir une légende urbaine. Ce qui ne déplairait pas à son auteur, le plus célèbre graphomane moustachu de Strasbourg.

Projet politique d'une zone à défendre

Puisant des éléments de la réalité, Joël Henry fait vivre une communauté écologique qui érige une Container City du néant, à la lisière d'Oberschwihr-Couronne du vignoble. Le roman s'ouvre sur la légitimité du narrateur, qui l'affirme : c'est lui qui connaît « le mieux l'histoire de Container City ». Au miroir de laquelle, se réfléchissent de nombreuses passions de l'auteur - habi-



Joël Henry. Photo Archives DNA

tat alternatif, écologie, vélo, etc.

En 200 pages, il nous conte les aventures d'une bande de néo hippies, punks à chiens, écologistes, adeptes de permaculture et autres bricoleurs.

Le terrain de 12 hectares sur la communauté de communes d'Oberschwihr-Couronne du vignoble appartient à Raoul Schnug, un poète excentrique et dandy voyageur. Le maire, un certain

François Muller soupçonné de corruption, souhaite y construire un village de marques sur ledit terrain. Qu'à cela ne tienne, Schnug après quelques bières de Noël, décide de mettre gracieusement « son terrain à la disposition du phalanstère de boit-sans-soif : Container City ».

Projet politique d'une zone à défendre qui évolue en « commune autonome, autogérée et autoproclamée », Container City voit afflu-

er un certain nombre de protagonistes aux compétences bien utiles - des pionniers venus partager une expérience unique. Car il faut tout inventer : apporter l'eau, l'électricité, le minimum de confort... On débarque à Container City en TER, en vélo et en roulotte tractée par un jument bretonne nommée Shéhérazade, comme Pauline. Cette éco-designeuse, masseuse ayurvédique, couturière, artiste peintre, poétesse et surtout bricoleuse de génie va s'avérer essentielle pour le développement de la future cité.

« L'inconséquence des militants écolo radicaux »

Toilette sèche, salle de bains avec éolienne hydraulique, four réalisé à partir d'une chambre à air chauffée à blanc... Tout se recycle, rien ne se perd, les inventions de Container City n'ont rien à envier aux projets loufoques élaborés par Boris Vian dont le fameux pianocktail.

On scie, on découpe, on pioche pour décompacter le sol et le préparer selon les principes de permaculture prodigués par Jason - un Américain qui a abandonné des études de droit. On s'initie aussi à la cuisine solaire, au magenta love.

On s'amuse beaucoup à la lecture des aventures de cette communauté de destins qui a établi « une charte du vivre ensemble » et siège dans la stube - société territoriale utopique des barbares écolos.

Joël Henry se délecte en ventriloquant des personnages aux traits légèrement grossis comme Amar à la Frite rouge, Ludivine la fille du maire, l'adjoint de ce dernier, d'anciens black blocs. Dont les recommandations seront fort opportunes lors de la charge finale... Mais on en a déjà trop dit.

Le romancier assène quelques coups de griffe notamment à l'égard des écolos-traites tel ce couple de militants EELV qui part un week-end à Stockholm avec Ryanair. « Je me moque juste un peu de l'inconséquence, parfois, des militants écolos radicaux parmi lesquels je me compte y compris pour l'inconséquence ! ». Au-delà de la comédie, Joël Henry dénonce la bétonisation urbaine, la course au fric et invite à l'émancipation.

Veneranda PALADINO

La véritable histoire de Container City de Joël Henry édité par Le Verger - L'Herbier. 200 pages, 15 €.

HÉGENHEIM

La Regionale 21 à la Fabrik



La Regionale investit la FABRIK. D.R.

L'assouplissement des mesures liées à la crise sanitaire va permettre aux lieux d'exposition d'ouvrir à partir du 15 décembre. Et à la Regionale, manifestations qui réunissent les plasticiens des deux côtés du Rhin, de présenter leur travail. Les vastes espaces de la FabrikCulture, à Hégenheim (pas moins de 400 m²) s'ouvrent ainsi à 100 artistes. Chacun d'entre eux a été appelé à y présenter une œuvre dans l'une des 100 zones structurant un accrochage supervisé par la commissaire d'exposition Gerda Maisie. À voir du 20 décembre au 24 janvier 2021, le samedi et le dimanche, de 11h à 17h. Plus d'infos sur regionale.org